

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU JEUDI, 22 JUIN 1797.

Extrait des Nouvelles (directes) de Londres, du 9 Juin.

Le parlementaire envoyé à Calais est revenu et a rapporté des dépêches du ministre Lacroix, qui déclare qu'il envoie avec empressement les passeports demandés, et que la République verra avec plaisir un ambassadeur anglois arriver à Paris pour y traiter de la paix. L'impromptu de la démarche du gouvernement anglois a pu étonner les politiques. Le mot de l'énigme est expliqué par l'anecdote suivante, qui est certaine : Le major Beckford ayant des affaires importantes qui exigeoient sa présence en France, prit tout simplement le parti d'écrire par la poste au ministre Lacroix, pour obtenir des passeports. Sa lettre contenoit des regrets de ce que les deux nations étoient encore en guerre. La réponse de Lacroix, qui lui arriva par la poste avec les passeports demandés, portoit qu'à présent que le plus grand obstacle étoit levé par la paix faite avec l'Empereur, il étoit persuadé que les négociations pouvoient se renouer avec succès, et qu'il en verroit arriver le moment avec plaisir. Cette lettre communiquée à M. Pitt et ensuite au conseil, a déterminé le cabinet de St. James à faire la demande des passeports. Lord St. Helens se prépare à partir. (*D'après cette version, tirée du Courier de Londres, il paroîtroit que M. Trevor ne seroit pas employé pour la négociation, ainsi que l'annonçoient les nouvelles du 8*)

On attend avec impatience le résultat des nouvelles mesures prises par le gouvernement pour faire cesser l'insurrection des matelots. La proclamation du Roi qui a été insérée dans la gazette de la cour et envoyée à Sheerness avec le résultat du conseil tenu le 7, porte en substance, que les commissaires de l'amirauté sont au-

torisés à déclarer que les équipages des vaisseaux suivans : le Sandwich, le Montague, le Director, l'Inflexible, le Belliqueux, le Standard, le Lion, le Nassau, la Repulle, le Grampus, la Proserpine, le Brillant, l'Iris, le Champion, la Comet, la Tiphone, le Pilade, le Swan & l'Inspector, se sont rendus coupables d'actes de mutinerie & de rébellion, spécialement en ôtant le commandement d'ordres vaisseaux aux officiers de S. M.; en obstruant le commerce & la navigation du port de Londres, & en tirant sur plusieurs vaisseaux de S. M. — Les commissaires sont aussi autorisés à défendre aux fidèles sujets de S. M. toute communication avec les équipages & à accorder le pardon à ceux qui rentreront dans le devoir.

Mardi dernier, les vaisseaux en mutinerie ont changé de position et se sont rangés sur une ligne, de manière à empêcher la défection d'aucun autre vaisseau. Ils ont placé les équipages les plus déterminés aux deux extrémités. — Quatre vaisseaux de guerre, l'Agamemnon, l'Ifis, l'Arden et le Léopard, et la corvette le Ranger, partis de la rade d'Yarmouth lundi, ont été rejoindre les autres vaisseaux qui sont au Nore, et ont arboré le pavillon rouge. — Dans la soirée du même jour, le Serapis, vaisseau armé en flute de 44 canons, et le Discovery, bâtiment de transport, sont venus à bout de s'échapper de l'escadre rebelle, et d'entrer à Sheerness, malgré le feu le plus vif que les mutins ont fait contre eux et qu'ils ont même continué lorsqu'ils n'étoient plus à portée de leur canon.

L'on apprend aussi que l'équipage du Lancaster est rentré dans le devoir, aussitôt après le retour de son capitaine M. Wells, lorsque celui-ci lui eût annoncé qu'on lui accordoit ses demandes.

On a été toutes les bouées qui servoient à guider pour la sortie de Nore, en sorte que les marins sont convaincus que les mutins ne pourroient quitter leur mouillage pour mettre en mer sans le plus grand danger.

Une assemblée des négocians et propriétaires de vaisseaux et assureurs les plus respectables, a arrêté unanimement qu'ils n'emploieront à la paix aucuns des matelots en mutinerie, et qui n'auroient pas obtenu le pardon en rentrant dans le devoir.

Il n'est pas vrai que les mutins aient pendu deux matelots. Leur exécution s'est bornée à pendre en effigie quelques-uns des ministres.

Si la fermeté que le gouvernement a mise en Irlande, ne parvient pas à calmer les mécontentemens, il est du moins très vraisemblable qu'elle réussira à réprimer les mécontents. Les dernières nouvelles reçues de ce pays sont beaucoup plus favorables. Une personne qui tenoit un emploi de confiance parmi les Irlandois-Unis, s'est fournie au gouvernement et lui a découvert les chefs de la conspiration de Newry. Plusieurs ont été arrêtés et envoyés à Belfast. La frayeur a gagné les sociétés unies, et grand nombre de personnes accourent de toutes les parties du Nord, pour profiter du pardon du Roi et prêter le serment d'allégeance. On a découvert aussi plusieurs des endroits qui servoient de dépôts pour y cacher des armes.

Avant-hier, on a reçu à l'amirauté des dépêches de l'amiral Duncan, datées du Texel. Il y a vu 70 bâtimens de différente espèce, dont 14 lui ont paru être des vaisseaux de ligne. Son escadre, dont les équipages observent le plus grand ordre et la meilleure discipline, est encore composée du *Vénérable*, l'*Adamant*, le *Sanspareil*, le *Ruffel*, le *Trent*, deux corvettes et trois cutters. Cette petite escadre ne demanderoit pas mieux qu'en venir aux mains avec les hollandois, malgré son infériorité; mais l'amiral attend d'heure en heure les vaisseaux suivans: le *Prince*, le *César*, le *Formidable*, le *Triomphe*, le *Colossus* et le *Bedford*, qui doivent le rejoindre.

Le Club des Whigs qui s'est tenu ici Lundi, a arrêté unanimement, sur la motion du général Tarleton, de présenter une épée au général Kosciusko. — M. Fox, à cette occasion, a parlé longtems sur la retraite du parlement, et a dit que probablement elle seroit de longue durée, puisqu'elle continueroit jusqu'à ce qu'il vût une disposition dans la Chambre à adopter un changement fondamental de système. — M. Sheridan a profité aussi de ce moment pour développer les conséquences que quelques personnes avoient tirées de la manière d'opiner dans

les dernières séances. (Il s'est prononcé en faveur des *Bills*). Il a ajouté qu'il s'étoit senti dégradé par les éloges qu'il avoit reçus des ministres; mais que sa conduite avoit été dictée par le désir ardent qu'il avoit de voir la discipline se rétablir dans le corps de la marine, si nécessaire à la gloire, à la sûreté et à la prospérité de l'Etat.

La gazette de la cour du 6 a publié la dépêche suivante, de Sir Ralph Abercrombie, commandant en chef dans les Indes-Occidentales.

À bord du Prince de Galles, devant Porto-Rico, le 2 Mai.

Monsieur. Après avoir réduit la Trinité, les forces destinées pour l'expédition contre Porto Rico s'étant assemblées, l'escadre fit voile de la Martinique le 8 Avril, & arriva le 10 à St. Christophe, où nous attendimes l'*Arethuse*, qui avoit été envoyée à la Tortue & à St. Thomas, pour se procurer des pilotes & des guides; ce qui nous fit perdre quelques jours. Le Lundi 17 Avril, nous découvrimus l'isle de Porto Rico; & jettâmes l'ancre à la pointe de Congrejos. Toute la partie Nord de cette isle est bordée par un récif; & ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté que nous aperçumes un canal étroit à environ 3 lieues à l'Est de la ville, par lequel les corvettes de S. M., le *Beaver* & la *Fury*, & quelques bâtimens légers entrèrent dans une petite baie: toutes les troupes y débarquèrent le lendemain matin, sans autre opposition que d'une centaine d'hommes qui s'étoient cachés dans des buissons près du lieu de débarquement. — Le même jour après-midi, les troupes s'avancèrent & prirent une position très favorable pour leur nombre, leur droite à la mer, & leur gauche à une lagune qui s'avance dans le pays. On amena l'artillerie sans perdre de tems, & l'on fit tous les préparatifs pour forcer le passage dans l'isle, sur laquelle la ville de Porto-Rico est située.

Il est nécessaire d'observer ici que comme le château Mouro commande absolument le passage dans le port, l'ennemi conservoit la communication avec la partie Sud & Ouest de l'isle, & fatiguoit & harassoit notre flanc gauche avec nombre de chaloupes canonnières. Nous ne pouvions conséquemment attaquer la ville que du côté de l'Est, où elle est défendue par le château & les lignes de St. Christophe. Pour en approcher, il étoit nécessaire de passer la lagune qui forme l'isle de ce côté. Ce passage étoit fortement défendu par deux redoutes & des chaloupes canonnières, & l'ennemi avoit détruit le pont qui unit, dans la partie la plus étroite du canal, l'isle avec la grande terre. Malgré les plus grands efforts de notre part, nous ne pûmes parvenir à faire taire le feu de l'ennemi qui s'étoit retranché derrière ses redoutes, suffisamment pour empêcher le passage dans l'isle avec de si petites forces. Ceût été en vain que nous leussions entrepris, l'ennemi pouvant soutenir un feu dix fois plus fort que le nôtre. Il ne nous restoit plus qu'à tâcher de bombarder la ville d'un point qui est au-Midi, près d'un grand magasin abandonné par l'ennemi. Nous le fîmes pendant plusieurs jours, mais sans beaucoup d'effet, à raison de la grande distance. Voyant donc que nous ne pouvions agir avec vigueur, ni combiner aucune opération utile avec l'escadre, je me résolus à la retraite & fis rembarquer les troupes. Ce fut pendant la nuit du 30 Avril, dans le plus grand ordre. Nous emmenâmes toutes nos munitions & notre artillerie, à l'exception de 7 canons de fer, de 4 mortiers de fer, & de 2 obusiers, que nous mîmes hors de service, étant impossible de les emporter. Nous n'avons pas laissé

derrière nous un seul soldat blessé ou malade, & rien de prix n'est resté à l'ennemi.

L'amiral Harvey nous a secondés de tout son pouvoir pendant cette opération, avec beaucoup d'empressement. Il a débarqué, à ma demande, 300 matelots, commandés par les capitaines Toddi & Browne. Je dois à leurs efforts les plus grandes obligations. Tous les arrangements de l'amiral pour débarquer & rembarquer les troupes, se sont faits dans le meilleur ordre. Je dois rendre témoignage à l'excellente conduite qu'a tenu en toutes circonstances le capitaine Renou, principal agent des transports. Permettez que je vous assure que les troupes se sont parfaitement bien conduites. Elles ont montré beaucoup de patience, d'ordre & d'activité, suivant que les occasions l'exigeoient. Je n'ai qu'à me louer de tous les départemens de l'armée. Je joins ici l'état des tués & blessés.

1 lieutenant-col. blessé,	2 lieutenants prisonniers,
1 capitaine tué,	30 soldats tués;
1 autre blessé,	68 blessés,
1 autre prisonnier,	121 prisonniers.

Abercrombie.

Postscriptum. J'ai omis de dire que nous avons amené 4 pièces de campagnes espagnoles, dont nous nous sommes rendus maîtres.

L'espoir d'une paix prochaine a fait encore hausser les fonds. Les trois pour cent consolidés sont à 50 $\frac{1}{2}$.

Suite de la Séance de la Chambre des Communes du 26.

M. Pitt continue : „Ni l'honorable membre qui a fait la motion, ni l'habile préopinant, n'ont prouvé qu'il résulteroit de la mesure proposée un grand avantage pratique. La Chambre doit donc examiner si elle donneroit l'espoir de quelque utilité essentielle, & après avoir considéré l'agitation que la discussion doit produire dans les conjonctures actuelles, elle jugera si la vraisemblance des avantages suffit pour contrebalancer la probabilité du danger. L'habile préopinant a dit qu'il falloit adopter la motion, afin de séparer les amis d'une réforme modérée & raisonnable, de ceux qui nourrissent des projets contraires à la constitution; parceque si l'on ne se détermine pas à quelque changement, ils tenteront de la détruire. Mais il ne fait point attention que, loin de discontinuer leurs tentatives, ils croiroient avoir obtenu le meilleur moyen de la renverser. — Séparez, dit l'honorable membre, les réformateurs amis de la constitution, de ceux qui en sont les ennemis; mais ce seroit calomnier les réformateurs modérés, que de supposer qu'ils soient prêts à se jeter dans les bras des derniers. Aussi je ne suis point disposé à croire ce qu'on nous assure, qu'une grande & respectable portion du peuple attend avec empressement la réforme. Si elle existe hors de la salle, elle n'en a pas jusqu'à présent manifesté le désir. La conduite des membres opposés me persuade qu'ils ne croient point que le peuple ait témoigné une volonté décidée sur la réforme. Nous avons vu en effet que les membres de l'opposition n'ont jamais manqué d'employer tous leurs efforts pour faire concourir le public à leurs vues; & cependant de leur propre aveu, ces efforts n'ont point réussi. Mais supposons qu'ils n'en aient fait aucun, & que ce soit à une impulsion spontanée du peuple que doivent être attribuées ces pétitions qu'on regarde comme le sentiment décidé de la nation en faveur d'une paix immédiate & du renvoi des ministres. Il s'ensuit que les efforts de l'opposition n'ont pas pu, ou que ceux qui ont présenté ces pétitions, n'ont pas eu pouvoir déterminer cette opinion, dont on s'est si souvent prévalu, que tout changement d'hommes, qui ne seroit pas accompagné d'un changement de système, ne produiroit aucun bien permanent. Il s'en

fait, que loin d'être obligé de satisfaire les amis d'une réforme modérée, ils n'ont fait aucune démarche pour engager la Chambre à adopter une mesure de cette espèce.

„Les malheurs & les embarras que nous avons éprouvés, la guerre avec la France, les empiétements sur la constitution, la profusion des dépenses publiques, eussent été évités, dit-on, si l'on avoit d'abord adopté la réforme parlementaire. Je soutiens hardiment, que sur l'origine de la guerre, sur les efforts extraordinaires que la nature de la querelle & les moyens employés par l'ennemi nous ont forcés de faire; sur ce qu'on appelle des empiétements, que nous avons regardés comme des boulevards nécessaires à la défense de la constitution, l'opinion du peuple a toujours été d'accord avec la conduite du parlement. Lorsque la nation commença à se relever des maux de la guerre d'Amérique; lorsque la prospérité commença à renaître dans ce pays; lorsque les sources de la richesse publique & du bonheur individuel croissoient d'année en année, les sentimens du peuple ne furent jamais plus en rapport avec ceux du parlement, que pendant les efforts pénibles & nécessaires auxquels nous venons d'être obligés de nous soumettre. Les membres opposés ont beau répéter que la voix du pays a depuis quatre ans été toujours contraire aux mesures du gouvernement; j'en appelle à l'expérience; en dépit de nos revers, le système du parlement a été le système de la nation, & jamais il ne jouit plus de la confiance publique que dans la crise actuelle.

(Ici M. Fox montre quelques signes de désapprobation.)

(La suite ci-après.)

De Vienne, le 15 Juin.

Le comte de Harnoncourt, commandant général dans la Gallicie Orientale, ayant donné avis que les émigrés Polonois rassemblés en grand nombre sur le territoire Turc, commettoient des hostilités contre les sujets de S. M. I. qui habitent les frontières de la Gallicie; l'ordre a été donné de faire marcher quelques divisions de troupes hongroises pour chasser et disperser ce rassemblement. Les dernières incursions de ces émigrés ont porté le caractère du désespoir, vu que depuis la conclusion de la paix, il ne leur parvient plus aucun secours pécuniaire.

De Berlin, le 14 Juin.

Le départ du Roi pour Pirmont est fixé au 21 de ce mois. M. le comte de Haugwitz, ministre d'Etat, est du nombre des personnes qui accompagneront S. M.

C'est demain que l'ambassadeur de la Porte-Ottomane aura sa première audience du Roi.

Il a été publié en Russie une amnistie générale pour les déserteurs & habitans qui ont fui de leur pays.

De Venise, le 11 Juin.

La municipalité vient d'ordonner la suppression des livrées, l'enlèvement des armes que les ex-nobles avoient au-dessus de leurs maisons, enfin l'abolition absolue de toutes les marques extérieures de l'inégalité. Outre l'emprunt forcé d'un million de ducats, dont il a été déjà parlé, il vient encore d'être ordonné une imposition extraordinaire sur les riches.

Le général en chef Buonaparte est dans ce moment à Gènes. Après avoir arrangé les affaires de cette ville, il se rendra directement ici.

Un corps de troupes impériales se porte vers la Dalmatie Vénitienne.

Suite de Paris, du 13 Juin.

Paris jouit de la plus grande tranquillité; mais s'il en falloit croire quelques-uns de nos journaux, c'est le calme qui précède la tempête. Le *Miroir* nous menace d'une conspiration nouvelle, qui doit avoir pour prétexte la cocarde des femmes, pour agens les femmes de la halle, et pour but un bel établissement jacobin.... Selon Perlet, on dispose tout pour produire au premier instant une violente explosion dans le conseil des 500, faire prononcer les partis et intimider les foibles.... Les journaux jacobins à leur tour, assurent que les progrès du royalisme sont tels que l'on doit bientôt s'attendre à un mouvement purement contre-révolutionnaire, et tendant à rétablir la monarchie. Le journal des *Hommes Libres* ne voit dans le nouveau tiers que des royalistes, et il les peint comme entièrement étrangers à la révolution..... L'*Ami des Lois* prétend que ce qui doit inspirer les plus justes craintes, c'est l'état déplorable des finances; il assure que Gilbert Desmolières a dit dans un dîner en présence de plusieurs personnes: *J'y ai plus que 60 mille livres dans la trésorerie. Oh pour le coup, cela est fini, ils ne peuvent plus aller....* En effet, les derniers messages du Directoire prouvent que la pénurie doit être assez grande; outre que les impôts décrétés ne se perçoivent pas, ils ne suffisent pas pour couvrir la dépense. Il y a dans les différentes parties un déficit de 106 millions.

Le ministre de la marine vient de publier une nouvelle lettre de Toussaint-Louverture, commandant dans le département de l'Ouest de St. Domingue. Ce général Noir remercie le Directoire des marques de satisfaction qu'il lui a données en lui envoyant un libre & une paire de pistolet, & en se chargeant de l'instruction de ses enfans. Il demande qu'ils soient élevés dans la religion chrétienne..... „S'ils sont bons chrétiens, dit-il, ils seront bons soldats, ils aimeront leur patrie.“ Il ajoute que le salut de Saint-Domingue exige, & il en forme la demande, que Sado-max & Raymond y continuent l'exercice de leurs fonctions.

De Bruxelles, le 16 Juin.

On apprend d'Ostende, que les vaisseaux de guerre anglois, qui croisoient depuis quelque tems à l'embouchure de l'Escaut, viennent de quitter subitement ces parages; les é-

quipages se sont (dit-on) révoltés et ont mis leurs officiers aux fers; ils vont rejoindre les flottes insurgées de Shernels et de Nore.

La ci-devant Belgique est taxée dans la répartition de l'impôt foncier pour l'an 6, à la somme de vingt millions de livres en numéraire.

De Cologne, le 17 Juin.

Les troupes françoises qui sont en quartiers ici, depuis quelques jours, ont déjà commis plusieurs désordres. Dimanche dernier, les soldats se répandirent dans les cabarets, et y suscitèrent des rixes très violentes; le jour suivant quelques-uns d'entre eux parcoururent les rues le sabre à la main, et assaillirent toutes les personnes qu'ils rencontrèrent: le fils d'un de nos bourgmestres fut dangeureusement blessé au bras et une femme reçut un coup à la tête. Le général Watrin, et le commandant de la ville, n'ont rien négligé pour faire cesser ces excès et découvrir les coupables. Le premier a fait rassembler toute la garnison sur le *marché neuf*, et après avoir reproché vivement aux soldats l'indignité de leur conduite, il a déclaré que le premier qui se permettrait de maltraiter un habitant, seroit fusillé sur le champ. Depuis ce moment, tout est tranquille. (*Extrait de la Gazette de Wesel*).

De Francfort, le 21 Juin.

Il y a toujours de grands mouvemens dans l'armée françoise de Sambre et Meuse, ainsi que dans celle du Nord. La première, au lieu de se rapprocher du Rhin, se dirige de plus en plus vers la ligne de neutralité. Les divisions Lemoine et Grenier se sont portées du côté de Dillenburg; le 12^{ème} régiment de chasseurs, qui étoit cantonné dans le baillage de Waldenbourg, a reçu subitement l'ordre de marcher sur Schönholthausen et de prendre une position depuis cet endroit jusqu'à Grevenstein. D'un autre côté, le corps d'armée prussienne qui protège la ligne, se concentre dans les environs de Werl et d'Unna.

Le commandant en chef Hoche a transféré hier son quartier-général de Friedberg à Wetzlar. L'on ignore encore si ce général fera un long séjour dans cette ville.

S. A. R. la Princesse d'Angleterre, épouse de S. A. S. le Prince héréditaire de Wurtemberg, arriva hier ici; Elle assista le soir au spectacle. Aujourd'hui, S. A. R. s'est remise en route pour Stuttgart.

* * A vendre, chez J. H. Linck, à Franfort, dans la Schnurgasse, vis-à-vis du Schnabelsbrun, Liqueurs du fort d'île Martinique, de Grandmaison, savoir: Cuirassau, Crème de bois d'Inde, de Canell, de Barbade, de fine Orange, d'Abnibe, de Mirabolentz, de Créole, de Noyau, Huile d'Anis, & Rose; comme aussi l'Eau de Cerises de Bâle, Liqueurs de Breslau, Toiles d'Hollande & Tabac à fumer de Leipzig; le tout à juste prix.